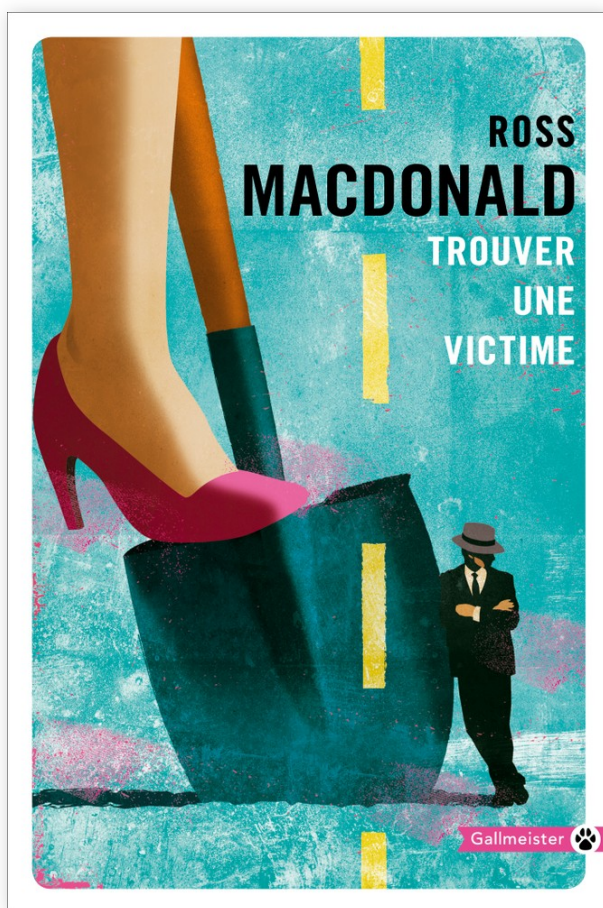




Trouver une victime

Ross Macdonald



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Un détective au cœur sec

Ross Macdonald. A la fin des années 40, le Canado-Américain créait le personnage du privé Lew Archer dont les enquêtes sont nouvellement et intégralement traduites

STEFANO LURATI

a

Après Dashiell Hammett et Raymond Chandler vint Ross Macdonald. Dans le sillage de ses deux prestigieux devanciers dont il est considéré comme le premier héritier, l'écrivain californien a fait couler de sa plume un exemple très personnel de l'incontournable figure du détective privé. Après Sam Spade et Philip Marlowe vint donc Lew Archer dont la cinquième enquête paraît aux Editions Gallmeister sous le titre de *Trouver une victime*, cette fois aussi dans une nouvelle traduction intégrale. Pas de raison que le succès ne soit au rendez-vous puisque les quatre premiers volumes se sont déjà écoulés à 24 000 exemplaires.

De son vrai nom Kenneth Millar, Ross Macdonald a longtemps vivoté avant de connaître la notoriété sur le tard. Né en 1915 en Californie, il passe toute sa jeunesse au Canada. Son père ayant quitté le foyer familial, il grandit dans la pauvreté et «traverse une adolescence violente, à la limite de la délinquance» lit-on sur le site de Gallmeister. Dans *Trouver une victime*, Ross Macdonald fait d'ailleurs dire à son détective Lew Archer: «Moi aussi, j'avais volé des voitures quand j'étais gosse. Moi aussi, il m'était arrivé de partir en équipée sauvage, de me retrouver à faire le coup de poing en compagnie de la jeunesse perdue, dans les infinis dédales de stuc de la Cité des Anges. [...] Et puis, un flic en civil puant le whisky m'avait pris en train de voler une batterie dans la réserve d'un grand magasin de Long Beach. Il m'avait collé contre le mur et m'avait expliqué ce que ça signifiait et où ça allait me mener. Et ne m'avait pas coffré. Je l'ai haï pendant des années et je n'ai jamais plus rien volé».

Une vie au fer rouge

Grâce à un modique héritage légué par son père, Ross Macdonald parvient à entrer à l'université. Après avoir touché à l'enseignement puis s'être engagé dans l'US Navy, il s'installe en Californie à la fin de la guerre où il publie son premier roman en 1944. La série Lew Archer démarre en 1949 avec *Cible mouvante*, en même temps qu'apparaît le pseudonyme de Ross Macdonald. Dix-sept autres romans suivront jusqu'en 1976.

Une tentative de suicide liée à son mariage qui périclité, sa fille Linda impliquée à 17 ans dans un homicide involontaire, la disparition, trois ans plus tard, de cette même Linda pendant une semaine alors qu'elle est en liberté conditionnelle et suit un traitement psychiatrique: des épreuves ayant marqué sa vie au fer rouge, Ross Macdonald va nourrir le personnage de Lew Archer dont la finesse psychologique devient rapidement l'arme la plus percutante.



Ross MacDonald est né en 1915 en Californie. ÉDITIONS GALLMEISTER

Dans *Trouver une victime*, le lecteur découvre le privé de Los Angeles embarqué dans une sale histoire après avoir ramassé au bord de la route un auto-stoppeur vilainement amoché qui ne tarde pas à passer de vie à trépas. Derrière le vol d'un camion et un trafic de contrebande de whisky se terre ce qui intéresse vraiment Ross Macdonald: toute la noirceur de l'âme humaine pourrie par le mensonge, le vice, la jalousie et l'argent.

Lew, détective secret et renfermé

Peu de descriptions, des dialogues percutants marqués par une forme d'humour penchant vers le cynisme, des enquêtes complexes situées le plus souvent dans un cadre familial éloigné du grand banditisme: voilà pour un survol du style Macdonald.

De Lew Archer, on apprendra qu'il a été missionné de la police après cinq ans, dégoûté par la corruption qui en gangrène les rangs. 35 ans, on le retrouve en détective secret et renfermé, une silhouette au cœur sec que le lecteur peine à revêtir de chair. Dans les cinq premiers volumes déjà retraduits depuis 2011, rares sont d'ailleurs les confidences du privé taciturne, ce qui leur donne encore plus de poids. Celle-ci à propos de son divorce d'avec Sue: «Elle disait qu'elle ne supportait pas la vie que je menais. Que je donnais trop aux autres et pas assez à elle. Elle avait sans doute raison d'une certaine manière». Du Macdonald tout craché.

> **Ross Macdonald**, *Trouver une victime*, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, Ed. Gallmeister, 274 p.